

UN COUP DE RASOIR

SAYNÈTE

LABICHE, Eugène (1815-1888)

1881

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Avril 2019

UN COUP DE RASOIR
SAYNÈTE

PAR M. EUGÈNE LABICHE.

À PARIS, TRESSE, Galerie du Théâtre Français,
PALAIS-ROYAL.

1881.

PERSONNAGES

ANTÉNOR.
GAVOT.

Nota : Paru dans "Saynètes et monologues", Troisième série, Paris, Tresse Editeur, 1881. pp. 135-149

UN COUP DE RASOIR

Le théâtre représente une chambre à coucher de garçon. Au fond, un lit caché par des rideaux. À gauche, premier plan, une toilette. À droite, un guéridon. Au fond, à gauche, une porte conduisant à l'extérieur. À droite, deuxième plan, une porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, la scène est vide. La pendule sonne dix heures. Les rideaux s'ouvrent brusquement. La tête d'Anténor paraît coiffée d'un bonnet de coton.

Au lever du rideau, la scène est vide. La pendule sonne dix heures. Les rideaux s'ouvrent brusquement. La tête d'Anténor paraît coiffée d'un bonnet de coton.

ANTÉNOR, passant sa tête.

Qu'est-ce que c'est que cette heure-là ?

Appelant.

Gavot ! Gavot ! Animal de domestique ! Gavot ! Gavôôôôô !

Voir l'acte I scène 2 du Malade Imaginaire de Molière.

VOIX DE GAVOT, dans la coulisse.

Monsieur ?...

ANTÉNOR.

Quelle heure est-il ?

VOIX DE GAVOT.

Je ne sais pas !

ANTÉNOR.

Vas-y voir, imbécile !

GAVOT.

C'est que je suis couché.

ANTÉNOR.

Eh bien ! Lève-toi !

GAVOT.

Oui, monsieur.

ANTÉNOR, au public.

C'est mon domestique, je l'ai fait coucher à côté de moi, c'est très commode.

Après un temps.

Que diable fait-il ?

Appelant.

Gavot! Gavot !

VOIX DE GAVOT.

Je me suis rendormi, Monsieur !

ANTÉNOR.

Butor ! Je vais prendre ma cravache !

VOIX DE GAVOT.

Il est dix heures !

ANTÉNOR, sautant vivement en bas de son lit. Il est en caleçon et en bonnet de coton.

Dix heures !... Nom d'une trompette !... Et je me marie à onze !

Courant de tous côtés.

Vite ! Mon pantalon... Mon gilet... Mes bottes !...

Appelant.

Gavot !... Gavot !... Qu'est-ce que tu fais ?

VOIX DE GAVOT.

Je me suis rendormi, Monsieur !

ANTÉNOR, l'imitant.

Je me suis rendormi, Monsieur... Mais je n'ai pas le temps de le rosser.

Criant.

Lève-toi ! Viens m'habiller !

VOIX DE GAVOT.

Oui, Monsieur.

ANTÉNOR, allant à sa toilette.

Voyons. Commençons toujours.

Il se regarde dans la glace.

Sacrebleu ! Ma barbe qui n'est pas faite !... Et mes témoins qui doivent venir me prendre à dix heures et demie.... Allons bon ! Je n'ai pas d'eau chaude ! Mais bah !...

Il tient sa cuvette et s'avance vers le public, tout en faisant mousser son savon.

Que c'est donc bête de dormir comme ça un jour de noce ! C'est la faute de Gavot... Je me suis dit il ronfle, ça me réveillera.... Et l'animal n'a pas ronflé !

SCÈNE II.

Anténor, Gavot.

Gavot entre. Il est en caleçon et porte un foulard de nuit sur sa tête.

ANTÉNOR, à Gavot.

Pourquoi n'as-tu pas ronflé ?...

GAVOT.

Monsieur ne m'en avait pas donné l'ordre... Tiens ! Monsieur qui porte un bonnet de coton.

ANTÉNOR.

Oui, c'est une surprise que je ménage à ma fiancée... N'en parle pas... Je ne connais pas de coiffure plus commode... C'est chaud, ça tient sur la tête, ça se baisse, ça se relève...

GAVOT.

Alors pourquoi m'avez-vous défendu d'en porter ?

ANTÉNOR.

Tiens ! Pour que tu ne me ressembles pas, je ne veux pas être coiffé comme mon domestique.

GAVOT.

Alors vous n'êtes pas un républicain, vous n'êtes pas un pur.

ANTÉNOR.

Pourquoi ?

GAVOT.

Puisque vous coiffez le bonnet de coton et que vous imposez au peuple le foulard.

ANTÉNOR.

Ah ! Tu m'ennuies... Va me chercher mes habits.

GAVOT.

J'y vais... mais vous n'êtes pas un pur.

Il sort.

SCÈNE III.

ANTÉNOR, seul.

Voilà déjà un quart d'heure de passé... nom d'un nom !

Il se barbouille avec rage la figure de savon.

Je ne serai jamais prêt... Crétin de Gavot, qui n'a pas ronflé ! Que va dire ma prétendue ? Mademoiselle Antheaume de la Pâmoison ! La faire attendre... Une fille unique ! La plus riche héritière de Toulouse... à ce que dit son père.

On sonne à la porte extérieure.

Prelotte ! Mes témoins !

Il ôte le savon qui est sur sa figure et s'approche de la porte du fond.
Qui est là ?

UNE VOIX.

La modiste, s'il vous plaît ?

ANTÉNOR.

C'est au-dessus... Imbécile !

Reprenant la cuvette et se barbouillant de nouveau la figure.

Il faut que je recommence à présent. Ça ne m'avance pas.

Il se barbouille avec rage.

Ah ! Crebleu ! Dans l'oeil... Oh ! là, la !... Ça me pique !

Appelant.

Gavot ! Gavot !

VOIX DE GAVOT.

Monsieur ?

ANTÉNOR.

Arrive, viens me souffler dans l'oeil.

VOIX DE GAVOT.

Voilà ! Je vous brosse.

ANTÉNOR.

Ah ! Ça se passe. C'est fini.

Au public.

Mon mariage est un coup de fortune. Le Marquis de la Pamoison donne en dot à sa fille un château !... Rien que ça !

SCÈNE IV.
Anténor, Gavot.

GAVOT, entrant.

Me voilà, Monsieur.

ANTÉNOR.

Qu'est ce que tu veux.

GAVOT.

Vous soufflez l'oeil.

ANTÉNOR, à part.

Non, je n'ai pas le temps de la rosser.

Haut.

Tourne toi !

GAVOT, se tournant.

Avec plaisir.

ANTÉNOR, lui donnant un coup de pied.

Là... Maintenant va me chercher mes habits.

GAVOT.

Oui, Monsieur.

À part.

Il est original, Monsieur.

Il sort.

SCÈNE V.

ANTÉNOR, seul.

Ce château est situé mi-côte sur les bords de la Garonne... Il est connu dans le pays sous le nom de : château du grand Traquenard... Il a quatre tourelles... Mon beau-père l'estime quatre cent mille francs... Cent mille francs par tourelle ; ce n'est pas exagéré. J'ai là-bas un imbécile d'ami qui est notaire, je lui ai écrit pour lui demander des renseignements sur le château.... Et sur la demoiselle... Il ne m'a pas répondu, ce n'est pas gentil.

SCÈNE VI.

Anténor, Gavot.

GAVOT, entre. Il s'approche de son maître et lui présente sa canne et son chapeau.

Monsieur, voilà !

ANTÉNOR.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GAVOT.

Votre canne et votre chapeau.... pour vous habiller...

ANTÉNOR, à part, grinçant.

Oh ! Oh ! Mais je n'ai pas le temps.

Haut.

Tourne-toi !

GAVOT, se tournant.

Avec plaisir.

ANTÉNOR, lui donnant un coup de pied.

Tiens !

GAVOT, à part.

Il est original, Monsieur.

ANTÉNOR.

Imbécile ! Tu sais bien qu'on ne se marie pas avec une canne.

GAVOT.

Eh ! Eh ! Ça peut servir.

ANTÉNOR.

Va me chercher mon pantalon, mon habit.

GAVOT.

Tout de suite.

Il remonte et revient.

Ah ! J'oubliais... C'est une lettre.

ANTÉNOR.

Est-ce que j'ai te temps. Pose-la là.

Gavot la met sur le guéridon.

Donne-moi mon rasoir... Mon rasoir anglais...

À part.

C'est un vrai... Je l'ai acheté en Belgique...

GAVOT.

Le voici.

ANTÉNOR.

Ah ça, est-ce que tu vas rester toute la journée en caleçon ?

Il commence à se raser.

GAVOT.

Oh ! Non, monsieur... Je vais l'ôter... pour me recoucher.

ANTÉNOR, vivement.

Te recoucher !... Aie !... Animal, tu m'as fait couper !

Il va à la toilette et se colle sur la figure un morceau de taffetas d'Angleterre.

GAVOT.

Ça ne sera rien... faut laisser saigner.

ANTÉNOR.

Va mettre ta livrée... Elle est neuve... Tu monteras derrière ta voiture... Ça fera très bien...

GAVOT.

Mais, Monsieur...

ANTÉNOR, regardant la pendule.

Plus que dix minutes ! Sors ou je t'égorge !

Gavot se sauve.

SCENE VII.

Anténor, puis Gavot.

ANTÉNOR, se rasant très vivement.

Voyons... Ne perdons pas de temps... Pristi ! Je me suis encore coupé ! Diable de rasoir anglais !

Il se colle un second morceau de taffetas sur la figure.

Ça va sécher... Continuons.

Il se rase.

GAVOT, entrant.

Monsieur, voici vos habits.

ANTÉNOR.

Mets-tes sur la chaise...

GAVOT, à part.

Avec tout ça, je ne trouve pas mon chapeau de livrée.

À Antenor.

Monsieur, vous n'avez pas vu mon chapeau ?

Il lui secoue le bras.

ANTÉNOR, se coupant.

Animal ! Ça fait trois !

Il se colle un troisième morceau de taffetas sur la figure.

Eh bien ! Me voilà gentil ! Je ne peux pas me marier comme ça... Je suis tatoué ! Satané rasoir !

Il le jette.

Il faut que j'attende... que je sèche...

Il s'assoit.

GAVOT.

Monsieur est donc bien pressé de se marier ?

ANTÉNOR.

Est-il bête ! Puisqu'on m'attend à la mairie à onze heures.

GAVOT.

C'est que moi aussi je me suis marié.

ANTÉNOR.

Toi !...Eh bien ?...

GAVOT.

Eh bien ! Ça ne m'a pas réussi.

S'asseyant.

C'est une histoire lamentable... J'avais épousé une demoiselle du midi... Belle comme une orange !

ANTÉNOR.

Ah ! Je comprends. Elle t'a fait des farces !

GAVOT.

Je ne crois pas... Je n'ai pas eu la curiosité de m'en informer... Mais elle mangeait de t'ail!... Moi, je ne peux pas supporter cette odeur-là... Le troisième jour, je lui ai dit : Thais, voulez-vous renoncer à t'ail ?... L'ail ou moi, choisissez !... Elle m'a répondu : j'aime mieux l'ail... Alors nous nous sommes séparés...

ANTÉNOR.

Eh bien ! Qu'est-ce que ça me fait ?... Je suis là à t'écouter, va-t'en !... Va t'habiller !...

GAVOT.

Alors Monsieur tient toujours à la livrée ?

ANTÉNOR.

Oui, file.

Gavot sort.

SCÈNE VIII.

ANTÉNOR, seul.

Ça ne sèche pas... Je vais toujours mettre mon pantalon...
Ça m'avancera.

Il le met.

Où sont mes bretelles !

Il s'approche du guéridon et y trouve la lettre déposée par Gavot.
Tiens !... Qu'est-ce que c'est que ça ?... Une lettre !

Il l'ouvre.

C'est de mon imbécile d'ami... qui est notaire... Il m'envoie les renseignements que je lui demandais... Il est bien temps.

Lisant.

« Mon cher ami, je t'envoie les détails que tu m'avais demandés sur le château du grand Traquenard. Je l'estime six cent vingt-neuf mille francs. »

Parlé.

Ah ! Le beau-père ne m'a pas trompé ! C'est un honnête homme...

Lisant.

« Il a été mis en vente l'année dernière sur la mise à prix de huit cent cinquante francs... Personne n'a osé le pousser. ».

Parlé.

Comment ! Huit cent cinquante francs ! Mais puisqu'il l'estime six cent vingt-neuf mille.

Regardant la lettre.

Ah ! Mais non !... Il n'y a pas mille... Il y a six cent vingt-neuf francs... Tout sec.

Se levant.

Bigre ! Bigre ! Bigre !

Lisant.

« Ce soi-disant château est une tourelle qui sert de colombier. »

Parlé.

Une tourelle !... Une seule ?... Il en manque trois !... Mais alors mon beau-père est un filou... Ou un poète !

Lisant.

« Quant à Mademoiselle Antheaume de la Pamoison... Elle est grande, bien faite, le teint un peu bistré, mais belle... »

Parlé.

Oui, belle comme une orange.

Lisant.

« Elle était extrêmement appréciée du 8^o dragons. »

Parlé.

Eh bien, merci ! J'allais faire un joli mariage. Ah ! Mais non ! Pas assez de tourelles et trop de dragons !... Quand je pense que c'est à un coup de rasoir que je dois... Car enfin si je ne m'étais pas coupé, je serais parti, si j'étais parti, je serais marié, et si j'étais marié... Je serais... Il était temps !

Appelant.

Gavot ! Gavot !

SCÈNE IX.

Anténor, Gavot.

GAVOT, entre. Il est en grande livrée.

Je suis prêt, Monsieur.

ANTÉNOR.

Gavot, ramasse ce rasoir, mon ami.

GAVOT, le ramassant.

Le voilà.

ANTÉNOR.

Baise-le.

Garot l'embrasse.

Baise-le encore.

Gavot l'embrasse de nouveau.

Très bien.

GAVOT, à part.

Il est original, monsieur.

ANTÉNOR.

Maintenant, crois-moi, Gavot, si jamais tu te remaries... Fais-toi la barbe avant...

GAVOT.

Pourquoi ça ?

ANTÉNOR.

Pour qu'on ne te la fasse pas après... Je t'autorise à me donner mon bonnet de coton...

GAVOT, le lui donnant.

Monsieur va se marier en bonnet de coton ?

ANTÉNOR.

Non... Je ne me marie plus... Je me recouche, Gavot...

GAVOT.

Ah bah !... Si monsieur voulait me permettre d'en faire autant ?

ANTÉNOR.

Comment donc !... Je te t'ordonne ! Tu peux remettre ton foulard.

GAVOT.

Oui, le foulard pour le peuple !... Vous n'êtes pas un pur !

Ils s'assoient en face l'un de l'autre, se coiffent de nuit et ôtent leurs pantalons.

ANTÉNOR.

Ah ! J'oubliais, j'attends mes témoins ; si on sonne, tu ne te dérangeras pas, Gavot.

GAVOT.

Monsieur peut être tranquille.

ANTÉNOR, se déshabillant.

Crois-moi, fais-toi la barbe avant... Bonsoir, Gavot...

GAVOT.

Bonsoir, Monsieur.

ANTÉNOR.

Bonne nuit, Gavot.

GAVOT.

Bonne nuit, Monsieur.

Le rideau tombe pendant qu'ils se déshabillent.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].